

Impressions nocturnes sur le Mont Chauve

Le Ventoux de jour, c'est toujours une aventure, même si on connaît le parcours par Bédoin, Malaucène ou Sault. On sait que c'est dur. Personne ne dira le contraire. C'est toujours un défi, une aventure. Mais la nuit ???

Je me suis décidée le lundi après-midi pour un départ le mardi soir. Alain était d'accord bien sûr (il a fait Paris-Brest-Paris). Petit message à Jean-Claude, l'initiateur de ce projet, je dirai un peu lunaire : « Après mûre, mûre et murmure réflexion, je ferai partie de l'expédition. Rendez-vous mercredi 20 juillet à 00 h 45 à Villes s/Auzon pour un départ à 1h ».

A minuit et demi, Alain et moi retrouvons Christian A. et Jean-Claude M. Christian s'est trompé d'horaire et ils attendent depuis une heure.

Puis arrivent Gérard D. et Annie, son épouse qui conduira la voiture suiveuse, Jean-Michel R., qui arrive en trombe de Martigues, Serge A. qui a fini son boulot, puis Jean-Claude L, Marina, Christian R., Christian A. et Alain (je précise, le grand, celui qui a un Trek).

A 1 h 30 du matin, imaginez 12 cyclistes dans un village endormi, éclairé par les lampadaires, qui parlent comme en plein jour, qui donnent déjà leurs impressions. Les voix résonnent, mais on se dit que les villageois vont se rendormir, mais nous non !! On est sur le vélo et en avant direction Flassan, Bédoin, le Col de la Madeleine, Malaucène et le Mont Chauve.

Manchettes et gilet jaune pour la nuit, éclairage sur le casque et sur le guidon et nous voilà partis. La lune est là, mais pour une pleine lune il nous faut quand même les éclairages.

Inutile de vous la raconter mais je vais quand même la faire, sinon mon récit s'arrêterait là. Le jour ça roule tant bien que mal l'un derrière l'autre, mais la nuit, quel plaisir de prendre la largeur de la route pour rouler avec nos lumières qui s'agitent au gré du goudron, on dirait des lucioles qui batifolent. Avec un petit vent les voix arrivent diffuses.

Pour nous échauffer, on passe par Flassan, le col de la Madeleine.



Distraite par Christian qui raconte toujours des histoires (ça fait passer le temps) et préoccupée de maintenir une trajectoire (la nuit ce n'est pas évident), près de Flassan, une bestiole à quatre pattes traverse la route devant ma roue à environ 50 cm et passe en biais devant la roue de Christian.



Oh ! Quelle jolie bête que ce blaireau blanc avec du noir sur le dos (je n'ai pas eu trop le temps de bien l'observer) mais l'éclair d'une seconde, j'étais bonne pour un valdingue et Christian aussi, si je n'avais pas freiné et lui aussi. On a maîtrisé notre machine et repris notre conversation (je ne sais plus de quoi on parlait... si ! je me rappelle maintenant... on parlait du blaireau !!). En fait je ne sais pas si c'est lui qui a eu peur ou bien nous, mais chacun a gardé sa trajectoire, le blaireau de gauche à droite et nous tout droit !! et on est passé,

ouf !

Tout se fait en douceur, on s'attend, on se déshabille, on mange, on boit. Annie et sa voiture suiveuse, nous attendent au col de la Madeleine. Et nous voilà repartis pour une belle descente pour arriver à Malaucène. Tout est calme. Pas de voiture. On commence à

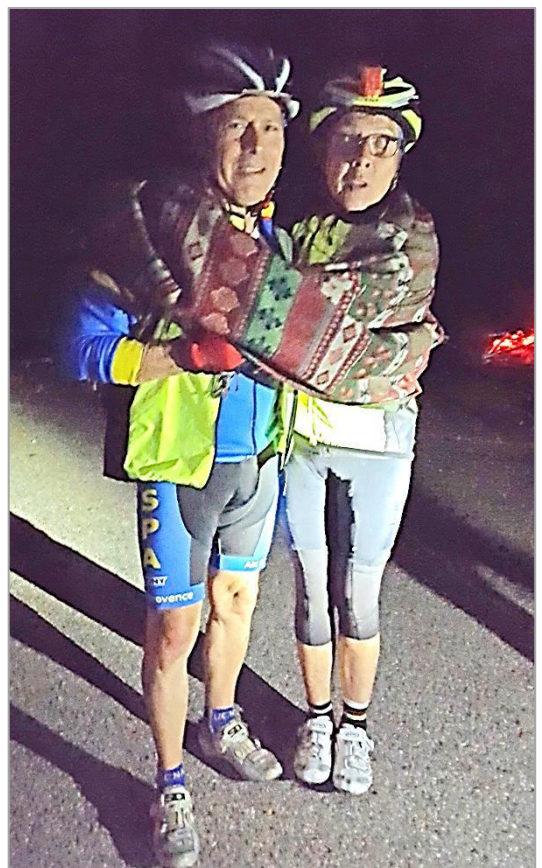


monter, clic clac les vitesses.

Vogue l'imagination. Les voix de derrière résonnent, les ombres des arbres se dessinent, la température est douce, plus douce qu'en partant de Villes s/Auzon où on avait alternativement des zones fraîches et chaudes de la chaleur de journée. Le temps passe et on monte, on monte et si on ne voit pas la pente on sait lorsque ça monte. Quelques insomniaques en voiture nous doublent et nous obligent à serrer à droite. Mais où vont-ils sur cette route ? On voit ce qu'il faut pour éclairer la route. Le temps passe. Les panneaux kilométriques et la pente s'affichent au fur et à mesure de notre montée. J'essaie de zigzaguer le moins possible, et en danseuse n'en parlons pas c'est pire que le jour. Je me fais quelques frayeurs de zigzag, pourtant je n'ai pas bu...

Les trois kilomètres les plus durs sont passés en compagnie de Christian, et d'Alain. Jean-Claude M. et Serge ont appuyé un peu plus fort sur les pédales (on les laisse s'amuser). Et nous voilà arrivés au Mont Serein où un camping-car est arrêté. No comment ! Les joyeuses lucioles continuent leur bavardage.

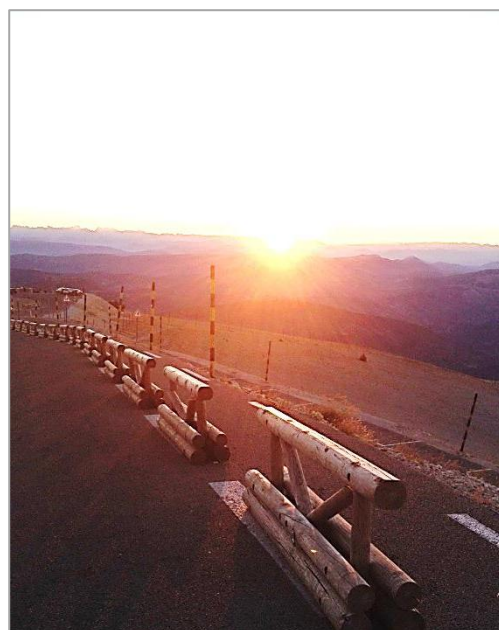
Petite collation pour tout le monde. Encore 5km de



montée un peu raide.

A notre gauche, on commence à voir le soleil partager sa palette de couleurs rouges nuancées par la pénombre et nous découvrons au loin le département de la Drôme. Un petit vent de face nous fait négocier nos derniers virages, le sommet est en vue. En haut, 13° environ ; c'est très agréable, sans vent, une arrivée sans voiture et sans badauds (en fait ceux qui nous ont doublé, sont tous dans les voitures à attendre).

Au sommet, deux cyclistes sont déjà arrivés. L'un est monté par Bédoin après avoir vu sanglier et biche. L'autre, n'arrivant pas à trouver le sommeil, et ne sachant que faire (il devait être seul...), a enfourché son deux-roues par



Malaucène. Il attend le lever du soleil depuis 4 h du mat'.

Quelques photos... et là, majestueux, calme, paisible, grandiose, silencieux, le Mont Chauve s'éclaire d'un voile jaune orange, un spectacle magique où le feu du soleil illumine. Les couleurs se dévoilent tout autour. Les ombres deviennent lumière et cerise sur le gâteau, le Mont Chauve se reflète sur la plaine.

La descente jusqu'au chalet Reynard est agréable. Puis celle sur Sault s'annonce beaucoup moins tempérée, contrairement à ce qu'on avait tous envisagés. Jean-Claude, tu as dit vrai pour la température du Ventoux, mais tu n'as pas regardé celle sur Saultet nous non plus !!!

Bref, en deux, mots gla gla et gla, 7° au compteur mais le ressenti ferait penser plutôt à zéro.

Et là, surprise, à Sault, l'humidité de la nuit sur les lavandes coupées ou pas encore imprègne mes narines, comme si j'avais un brin de cette délicieuse essence dans chacune. La remontée jusqu'au belvédère des Gorges de la Nesque nous réchauffe tant bien que mal. La descente des gorges nous permet d'admirer une nouvelle fois le paysage au lever du soleil qui, petit à petit, dégourdit nos muscles.



Nous sommes accueillis à Villes s/Auzon au bar avec croissants, pains au chocolat, et boissons chaudes. Jean-Claude a pris soin de prévenir de notre arrivée le seul bar ouvert à 6 h et qui va certainement devenir notre QG dans nos prochains périple autour du Ventoux.

Une arrivée au Mont Chauve dans les temps pour voir le soleil se lever... quelle belle peinture !

Merci à tous et toutes (il y en a qui travaillaient le jour même, j'espère que leur tête n'était pas trop

lourde) et à une prochaine lune !!
Françoise Bernard



Une idée géniale de l'organisateur, pour un sommet mythique. Ce fût le programme de cette escapade de nuit à la lueur des frontales et de la pleine lune, l'ascension du Mont Ventoux par sa face nord.

Programmée le mardi 19 juillet, cette première édition a rassemblé 12 cyclo-sportifs qui tentent d'atteindre ce chapeau se détachant si vigoureusement à l'horizon sur un mont chauve.

Après notre arrivée, contents d'avoir gravi ce sommet et contemplé le lever de notre resplendissant soleil méridional, nous ressentons les variations de température sur les flancs de la face sud nous conduisant vers ces merveilleux champs de lavande qui caractérisent cette région.



Les gorges de La Nesque nous ont permis ensuite de serpenter jusqu'à notre petit déjeuner plein de convivialité sur une terrasse de Villes-sur-Auzon.

Jean-Claude Maggiore



Pour certains, ça ne sert à rien, pour d'autres c'est une bêtise, et d'autres n'y voient aucun intérêt à le faire ...

Moi, je l'ai fait pour voir un peu ce que ça fait de monter le mont chauve "by night", et aussi une belle occasion de voir le soleil se lever au petit jour, et ce, avant ceux qui vivent dans la ville. Je pensais que ce serait une occasion de voir des animaux nocturnes, Eh bien, quelle surprise quand j'ai vu devant mes roues... non pas Bernard Hinault, mais un beau blaireau !

Au final, une expérience inoubliable et je dirais même plus... à conseiller et à refaire, et j'espère, en aussi bonne compagnie

Je remercie par la même occasion Jean-Claude qui nous a concocté cette sortie avec un petit déjeuner au final bien agréable, ainsi que la conductrice de la



voiture assistance.
Christian Aragno



Sacré nuit, qui a rempli toutes ses promesses.

Après un départ vers 1h30, nous montons le col de la Madeleine, éclairé par les puissants phares de Gérard Derome et Alain Bernard. Nous sommes seuls au monde, tous les 12 (dont 2 valeureuses filles).

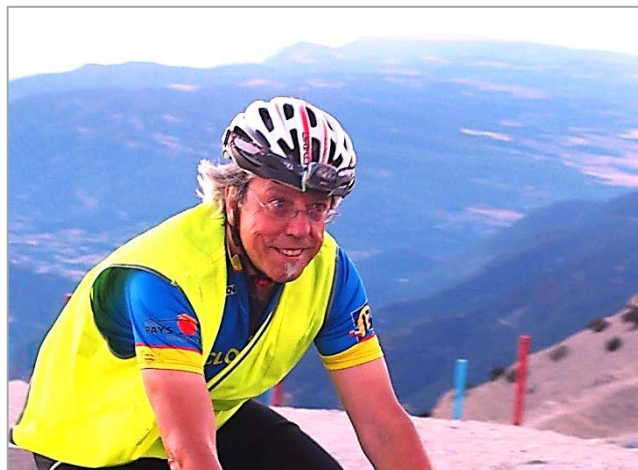
Arrivés au sommet, premier ravito. Annie la femme de Gérard Derome, nous a préparé une collation.

Puis quelques kilomètres plus loin, nous commençons la montée du Ventoux par Malaucène.

Les 10 premiers kilomètres sont vraiment sympas. La lune nous éclaire. pas de bruit. pas de voiture. Et quelle belle nuit ! chaude mais pas trop, pas de vent, des odeurs dans la forêt.

Que du plaisir. Bon je m'avance un peu, car arrivent les 3 prochains kilomètres, beaucoup moins marrants, entre 10 et 12%. Courage, nous continuons tous à notre rythme, pour arriver au Chalet Liotard, où Annie nous attend et nous sert une collation. Nous nous regroupons, tous très heureux.

Nous repartons, dernier effort. Encore 6 kilomètres, dont l'avant-dernier relativement dur. Mais rien ne semble nous arrêter. Et nous débouchons dans le dernier lacet, pour découvrir un soleil éblouissant, un soleil naissant et revigorant.



Il fait 13°C. Nous prenons des photos du groupe sous la pancarte du Mont Ventoux.

Puis descente jusqu'au Chalet Reynard, où nous faisons le plein d'eau. Et descente fraîche sur Sault. Il y fait 7°C. Et continuation sur les Gorges de la Nesque, et arrivée à Villes Sur Auzon, soit en gros 100km et 2300m de dénivelé.

Et là, et là, nous sommes attendus avec le plein de fraîche viennoiserie et boisson chaude. Bref que du bonheur, un groupe homogène, un organisateur de qualité, un temps magnifique. Aucun faux pas.

A refaire, et aucune appréhension à avoir pour ceux qui ne l'ont pas fait cette année.

Je me répète, que du bonheur....
Alain Becker



C'est avec beaucoup d'appréhension et curiosité que je m'embarquais dans une drôle d'expédition.

Par une douce soirée de juillet, partis doucement (comme toujours), avec une bonne équipe, Jean-Claude, Marina, Christian Allard, Jean-Michel Ruer... et moi-même.

C'était magique. On y voyait bien, pas de bruit, pas de chaleur, pas de voiture, pas de con.



J'ai eu une pensée pour tous ceux qui ne sont pas venus et ceux qui auraient bien aimé être là. Simplement extraordinaire, à tous cyclos, à faire au moins une fois dans sa vie.

Remerciements à Jean-Claude Lagache et à madame Derome.

Christian Ranguis



Lors d'une sortie à vélo, Jean-Claude me proposait une sortie de nuit au Mont Ventoux, une étape mythique du tour de France, de nuit pour voir le lever du soleil en haut de notre Mont Chauve. « Impossible pour moi » lui dis-je. Je ne pourrai pas rester une nuit sans dormir et

allais-je avoir assez de force pour cette ascension de nuit ?

Puis, en rentrant, je commençais à y penser ; pourquoi ne pas défier cette montagne de nuit ? Peut-être pour moi une façon de me prouver une fois de plus que tout est possible, il suffit juste d'y croire. Alors pourquoi pas ? Les quelques jours avant je me préparais psychologiquement. C'était pour moi un nouveau défi. Christian et Jean-Claude vinrent me chercher aux alentours de 23 heures et nous partîmes. Rendez-vous à Ville-sur-Auzon. En arrivant nous étions tous équipés de lampes frontales et d'éclairage sur les vélos. Jean-Claude avait eu la gentillesse d'équiper mon vélo de deux lumières à l'avant et une à l'arrière (merci Jean Claude). Nous étions tous excités à l'idée de réaliser ce rêve pour beaucoup d'entre nous.

Et nous voilà partis ! Il faisait nuit mais la lune nous apportait la luminosité nécessaire pour pouvoir démarrer sans trop de crainte. Il faisait bon, avec un léger vent presque chaud parfois. Nous ressentions la fraîcheur de cours d'eau que nous traversions. Un calme incroyable, juste nos quelques dialogues et parfois éclats de rire. Étrange sensation, il n'y avait que les jambes qui nous rappelaient la difficulté de cette longue ascension sinon cette sensation d'être dans le vide que je n'avais jamais ressentie, la sensation d'être dans l'espace, je dirais presque de voler. Quelle expérience extraordinaire je vivais ! Il



faisait bon, j'avais les bras nus, une sensation de liberté totale. Le vélo zigzaguait, impossible de monter droit, pas de repères. L'horizon s'éclaircissait au fur et à mesure que nous montions mais le soleil restait bien planqué. Petite escale en cours de route, histoire de nous ravitailler et boire.

Arrivés en haut... Un moment magique inoubliable, des images à vous couper le souffle. Une expérience unique.

Un moment tant attendu et surtout tant mérité « le lever du soleil », très rapide certes mais juste le temps de voir l'ombre du mont Ventoux dans la plaine.

Cette image restera gravée à tout jamais dans ma mémoire. Après quelques minutes d'émerveillement et la prise de quelques photos histoire d'immortaliser ce moment, il est grand temps de repartir.

Voilà ! Je ne sais pas quel virus j'ai attrapé là-haut mais je renouvellerai très volontiers cette magnifique expérience que j'ai



réalisée grâce à mes copains de vélo.

Marina Magistris



Le matin départ 1h de Villes-sur-Auzon. Je prépare mon vélo avec un peu d'angoisse et d'appréhension, je n'ai jamais roulé de nuit. Enfin, le départ ... tous équipés d'un bon éclairage. J'ai l'impression de voir des guirlandes ballottées par le vent, ce défilé le long de la route c'était magique. Dès les premiers kilomètres, je suis envahi d'une plénitude de bien être, ce silence, cette noirceur, illuminé par cette pleine lune☾☾ qui nous a accompagnés tout le long de notre périple. Nous roulons dans un silence interrompu par les rires et les commentaires du groupe. Enfin Malaucène ! Nous voilà au pied du Ventoux, les groupes se forment : Marina, Christian, Jean-Claude... 😊 et moi formons notre groupe. La montée se fait dans une ambiance de fête, on rigole, on chante. La montée me paraît moins difficile, c'est peut-être la nuit qui nous masque le dénivelé ou tout simplement le plaisir de partager ce moment entre nous. Enfin le

sommet ; le soleil commence à pointer son nez et là le bonheur nous envahit, nous submerge, comme la fierté de l'avoir fait. Merci à tous et surtout à Jean-Claude Lagache et Annie notre ange gardien qui a veillé sur nous toute la nuit au volant de sa voiture, nous ravitaillant...

Merci et félicitations à tout le monde 😊😊😊 Christian Allard



Je déteste le vélo !

Après avoir supporté les rendez-vous abusivement matinaux aux Platanes ou au Tholonet, après avoir entendu le cliquetis des pédales automatiques sur le carrelage et accepté d'avoir ma terrasse encombrée par un vélo les « pattes en l'air » en vue d'un réglage fin du dérailleur, après toutes ces épreuves, voilà qu'on me propose d'accompagner une bande d'originaux pour une « ascension



nocturne » du Ventoux ! Le vélo empiète maintenant sur mes nuits ! Un sommet dans ma détestation du vélo !

Me voici donc en charge de l'assistance car je suis la seule à conduire la voiture dans laquelle nos camarades cyclistes ont laissé leurs vêtements très techniques chauds, leurs grigris et leurs barres énergétiques magiques.

Je suis parfois devant le peloton, parfois derrière. Aux arrêts (peu nombreux car il fait froid) les participants se réchauffent avec du café chaud ou du thé et en final je les attends tous au sommet du Ventoux, au soleil levant, un grand moment car la pleine lune est aussi au rendez-vous. La descente est très rapide et j'ai du mal à les suivre. Petit déjeuner très agréable à Villes sur Ozon.

En résumé moi qui n'aime pas le vélo, j'ai beaucoup apprécié cette nuit blanche originale et je salue l'exploit de ces aventuriers du cycle.

Annie Derome



Le Ventoux de nuit mais avec la lune pleine

- Le Ventoux ?
 - Déjà fait par presque tous les bouts
 - Mais de nuit
 - Pourquoi pas en burkini ?
 - Et pendant la pleine lune !
 - Alors, oui ce sera une belle nocturne !
- Gérard Derome



Une heure du matin sur le parking de la coopérative de Villes-sur-Auzon : le village dort mais des intrus troublent le silence nocturne. Des portières claquent, on parle, on s'habille... mais toute cette activité se passe sous les lampadaires et nous ne sommes pas encore entrés dans « notre » nuit. Pour beaucoup, c'est une première et ceux-là se demandent s'ils ne vont pas avoir du mal pour se tenir éveillés, redoutant aussi sur la route de nuit une vision insuffisante.

Un tour du village pour prendre la bonne route et c'est enfin parti ! « Rester concentré, ne pas rouler dans l'herbe, ne pas toucher une roue »... Ce sont certainement les premières idées qui se bousculent sous les crânes. Petit à petit, ces craintes s'évanouissent. Comme des feux follets, des disques lumineux s'agitent sur la route tout comme les halos rouges qui les poursuivent. On roule entre des bandes blanches réfléchissantes bien visibles sous une lune pleine dans un ciel étoilé sous lequel se découpent les silhouettes sombres des collines, des arbres, des rochers... Impression bizarre de flottement onirique. Flassan, Bédoin,... chaque traversée de village sous les lampadaires nous fait sortir de ce rêve tout comme le petit col de La Madeleine où nous attend la voiture d'Annie. Cette dernière a accepté de nous suivre dans cette aventure. Le coffre ouvert s'offre à nous pour s'alimenter ou déposer un coupe-vent inutile qu'on ne retrouvera qu'au mont Serein ou au sommet du mont chauve.

Sortie de Malaucène : 21 km de grimpette nous attendent mais la vision à courte distance ne permet pas d'estimer le dénivelé. Seules les bornes, tous les kilomètres, seront là pour indiquer la pente et confirmer les efforts ressentis pour avancer « droit ». Souvenir de faisceaux lumineux instables et de disques balayant la route en travers... Impression d'appartenir à une petite troupe alcoolisée à la démarche titubante... La forêt silencieuse ne livrera aucun secret ; pourtant l'imagination lui donne vie et laisse supposer que des yeux d'animaux invisibles nous épient derrière arbres et buissons.

Long passage un peu moins pentu sur une crête permettant d'apercevoir tout en bas des paquets de points lumineux plus nombreux sur notre droite que sur notre gauche, traduisant une densité de population endormie plus importante dans le Vaucluse que dans la Drôme.

La nuit s'écoule lentement, la route est longue et dure mais, alors que la lune s'éloigne doucement vers l'ouest, une autre lueur éclaire le ciel vers l'est. Les silhouettes des montagnes alpestres lointaines ressortent dès lors bordées de rose pâle. Une succession de dégradés allant du gris-bleu foncé sur les reliefs au bleu pastel clair dans les vallées font apparaître un grand nombre de plans qui se recouvrent. Moment rare à saisir dans une vie, que c'est beau !...

Ça y est, on est enfin au sommet et arrivés au bon moment, semble-t-il, vu la dizaine de personnes montées jusqu'ici en voiture, à pied ou en vélo pour voir mourir la nuit. Instant solennel où tous les regards sont tournés vers l'est comme dans l'attente d'une divinité... Et tout à coup c'est une explosion de lumière qui jaillit vers nous, nous transformant pour un temps en Peaux-Rouges.

Lumière rasante responsable d'ombres géantes des personnes observant l'astre de vie...

Vers l'ouest, la lune n'a plus la vedette ; blafarde et lointaine elle paraît bien petite à côté de cet immense triangle sombre recouvrant une grande partie de la plaine du Vaucluse. Cette ombre gigantesque du Ventoux nous prouve bien que nous ne sommes que des poussières sur la tête du géant de Provence.



Sentiment d'appartenir à un groupe de privilégiés qui viennent de partager les mêmes émotions...
Plaisir de se rapprocher pour la photo, pour immortaliser l'intensité de cet instant fugace...

J.C.Lagache